

Dimanche 3 août 2008

## 2 Samuel 12,1-10.13-15a

Enno Strobel  
Seebach

**Traduction** (« Bible Darby » ; traduction peu élégante mais très exacte).

### Chapitre 12

1 Et l'Éternel envoya Nathan à David; et il vint vers lui, et lui dit: Il y avait deux hommes dans une ville, l'un riche, et l'autre pauvre.

2 Le riche avait du menu et du gros bétail en grande quantité;

3 mais le pauvre n'avait rien du tout qu'une seule petite brebis, qu'il avait achetée, et qu'il nourrissait, et qui grandissait auprès de lui et ensemble avec ses fils: elle mangeait de ses morceaux et buvait de sa coupe, et elle couchait dans son sein, et était pour lui comme une fille.

4 Et un voyageur vint chez l'homme riche; et il évita de prendre de son menu ou de son gros bétail pour en apprêter au voyageur qui était venu chez lui, et il a pris la brebis de l'homme pauvre, et l'a apprêtée pour l'homme qui était venu vers lui.

5 Et la colère de David s'embrasa fort contre l'homme; et il dit à Nathan: L'Éternel est vivant que l'homme qui a fait cela est digne de mort!

6 et il rendra la brebis au quadruple, parce qu'il a fait cette chose-là et qu'il n'a pas eu de pitié.

7 Et Nathan dit à David : Tu es cet homme! Ainsi dit l'Éternel, le Dieu d'Israël: Je t'ai oint pour roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül,

8 et je t'ai donné la maison de ton seigneur, et les femmes de ton seigneur dans ton sein, et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda; et si c'était peu, je t'eusse ajouté telle et telle chose.

9 Pourquoi as-tu méprisé la parole de l'Éternel, en faisant ce qui est mauvais à ses yeux? Tu as frappé avec l'épée Urie, le Héthien; et sa femme, tu l'as prise pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon.

10 Et maintenant, l'épée ne s'éloignera pas de ta maison, à jamais, parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris la femme d'Urie, le Héthien, pour qu'elle fût ta femme.

11 Ainsi dit l'Éternel: Voici, je susciterai de ta propre maison un mal contre toi: je prendrai tes femmes devant tes yeux, et je les donnerai à ton compagnon, et il couchera avec tes femmes à la vue de ce soleil;

12 car tu l'as fait en secret, et moi, je ferai cette chose-là devant tout Israël et devant le soleil.

13 Et David dit à Nathan: J'ai péché contre l'Éternel. Et Nathan dit à David: Aussi l'Éternel a fait passer ton péché: tu ne mourras pas;

14 toutefois, comme par cette chose tu as donné occasion aux ennemis de l'Éternel de blasphémer, le fils qui t'est né mourra certainement.

15 Et Nathan s'en alla dans sa maison.

Et l'Éternel frappa l'enfant que la femme d'Urie avait enfanté à David; et il fut très malade.

### Introduction et délimitation

Héros du peuple et monstre à la fois, fils du peuple privilégié par Dieu et usurpateur sexuel, David est certes une des figures les plus controversées et à deux tranchants de l'Ancien Testament.

Autant la réaction scandalisée de Dieu (au meurtre truqué d'Urie, parce que ce dernier, par loyauté, aurait risqué de déceler l'acte adultère de David avec Bath-Chéba ; 2 Sam 11), à travers Nathan est compréhensible, autant on a du mal à accepter que ce soit l'enfant et – encore - sa mère qui payent le prix du péché de son père, même si, dans l'antiquité orientale, la mort d'un fils était ressentie comme une épreuve, voire une punition sévère par un homme.

Aussi le fait que le deuxième fils de cette union (v. 24), Salomon, devienne le deuxième et dernier roi de l'empire triparti, plus profilé encore que son père de part son intelligence (sagesse), s'explique difficilement à première vue. D'où certainement la mutilation effectuée de ce passage, pour en faire une péripécie : la menace de l'humiliation publique de David (v. 11 et 12) et l'histoire de l'enfant frappé de maladie et, plus tard, de mort (v. 15b à 23) sont coupées.

Ainsi, d'un côté on nous prive d'une réflexion critique et publique de « l'action de Dieu », respectivement des intentions de l'auteur/du rédacteur, de l'autre côté on a peut-être essayé de nous y protéger contre une lecture et interprétation littéraliste, thèse que nous avons trop souvent entendue de la bouche de

certaines « pieux », que, p.ex. un enfant handicapé soit le résultat d'une vie amoralisée, notamment dans le domaine de la sexualité, des parents.

La pointe de notre péricope est donc certainement la prise de conscience, par David, de son comportement éthiquement et moralement hideux.

### Classement dans le contexte

Au chapitre 12, nous nous trouvons au tournant entre la partie « David et son royaume » (2 Sm 2-12) et « David et sa succession » (2 Sm 13-20 + 1 Rois 1-2; voir l'introduction de Salomon en 2 Sm 12,24). Sa propre attitude, son style de gouvernance aura des conséquences importantes, négatives et positives, pour la suite de l'histoire.

Si son fils Amnon poursuit, avec son inceste, le côté effarant de son père, Salomon, 'qui fut aimé par l'Éternel (Jr 31,29), on peut dire malgré son procréateur, deviendra l'autre figure lumineuse de l'histoire d'Israël. Il en sort que JHWH peut « utiliser » les résultats parfois douteux d'une vie humaine à sa perfection la plus noble et que l'automatisme cité dans Jérémie 'Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des fils sont agacées' (Jr 31,29) ne vaut pas pour lui.

Avant sont nommés les bienfaits politiques, militaires, humains (sa bienveillance envers Mephiboeth, fils de Jonathan (chap. 9) et religieux (son respect vis-à-vis de JHWH et le projet de construction du temple (chap. 7) de David, mais aussi la ruse, avec laquelle il a provoqué la mort d'Urie, afin de s'emparer « légalement » de sa femme.

### Plan de la péricope

- V. 1-4 : Parole de Nathan
- V. 5-6 : Indignation de David et son jugement
- V. 7-10 : Accusation et condamnation de David par Nathan
- V. 13a : Confession du péché de David
- V. 13b-14 : Déclaration de pardon partiel de Nathan
- V. 15 : Départ de Nathan.

### Appréciation des passages

V. 1-4 : Le lecteur/auditeur, connaissant le délit de David, reconnaît tout de suite l'objectif de Nathan et s'attend à la réaction de David.

V. 5-6 : Le lecteur/auditeur est un pas plus loin que David et reconnaît l'auto-jugement de ce dernier.

V. 7-10 : Nathan constate le délit de David et formule une accusation morale. La dimension du péché contre Dieu, tout en faisant du mal à une personne, entre en jeu.

V. 13a : Point de cristallisation de la péricope : David reconnaît et déclare son péché dans les deux dimensions (contre les hommes, contre Dieu : הַטָּא לְיְהוָה, venant de הָטָא, désignant d'abord le péché contre l'homme, gagnant ensemble avec le tétragramme sa signification religieuse de péché contre Dieu).

V. 13b-14 : Théologiquement en lien avec le passage précédent, Nathan déclare à David, que Dieu lui fait grâce de la peine capitale, à savoir de la mise à mort (הַעֲבִיר הַטָּאָךְ, *Hi* de עָבַר, qui veut dire dans son sens premier « éloigner » qn. de son péché, dans le sens figuré pardonner qn.). Est-ce que la punition partielle, à savoir le dépérissement et puis la mort de l'enfant, serait une explication religieuse d'un fait historique (mort d'un nourrisson de la liaison entre David et Bath-Chéba) ?

V : 15a : Le départ de Nathan marque la fin de son action dans cet épisode. C'est JHWH lui-même qui réalise ce que le prophète avait annoncé.

### Réflexions sur le texte

"Je voudrais avoir une petite fille qui ait la peau blanche comme cette neige, les lèvres rouges comme ce sang, les yeux et les cheveux noirs comme les montants de cette fenêtre..."

Miroir, miroir en bois d'ébène, dis-moi, dis-moi que je suis la plus belle.

Et le miroir répondait : Reine, tu étais la plus belle, mais aujourd'hui Blanche neige est une merveille."

Comme la reine dans le conte « Blanche-Neige » des frères GRIMM, David est complètement aveuglé par

ses désirs. Emporté par son succès foudroyant à tous les niveaux, il croit pouvoir tout se permettre, sans être conscient de la forme et de la portée de ses actions.

D'un côté il est un homme pieux, se croit respectueux devant Dieu. D'un autre il a l'air de distinguer entre une éthique et morale générale et celle le concernant, aussi éloigné est-il d'une réalité de vie générale. Comment s'expliquer sinon son indignation devant le cas exemplaire exposé par Nathan, où il s'agit d'une injustice matérielle et non profondément humaine, comme dans l'épisode d'Urie et de sa femme !?

L'histoire de l'homme riche prenant sa seule brebis, donc, ses seuls biens et avoirs, au pauvre est comme un miroir magique mis devant la face de David : D'abord, il n'y voit qu'un autre. Puis, c'est la parole de Nathan, homme de Dieu, qui lui ouvre le regard à la réflexion de la réalité, de sa réalité.

C'est là qu'il retrouve la conscience de son existence triangulaire entre lui, Dieu et les hommes. C'est là qu'il comprend l'indissociabilité entre le péché contre l'homme et celui contre Dieu.

Pour l'auditeur de la prédication il serait intéressant d'apprendre (ou de réapprendre) que notre vision du monde est souvent marquée par une distinction illégitime entre notre vie et celle des autres. La psychanalyse parlerait certainement d'un mécanisme de protection subconscient : comme nous croyons ne jamais être atteint, nous, d'une maladie grave telle que p.ex. le cancer, où alors d'un accident grave, voire mortel, tout en ayant affreusement peur que cela nous arrive, nous estimons et évaluons notre attitude autrement que celle d'autrui.

Écoutant l'histoire de David, de Bath-Chéba et d'Urie, il ne nous suffit donc pas d'être scandalisés du comportement immoral des « grosses têtes ». Pas moins que pour David la parabole du riche et du pauvre, elle est pour nous un miroir magique, dont la prédication, parole « nathanique », si j'ose dire, pourrait nous ouvrir le regard sur la réalité qu'est la nôtre et celle du monde.

### Une trame possible pour la prédication

Tout d'abord, il me semble intéressant de remplacer la lecture de l'épître (Eph 2,4-10) par l'épisode précédant et introduisant notre péricope (2 Sam 11 en lecture intégrale). Elle, ensemble avec la lecture de l'Évangile proposée (Lc 18,9-14), mettra parfaitement « au parfum » de la prédication.

*Introduction :* « Vous vous rappelez de Pierre FALCONE ? (*Pierre FALCONE, homme d'affaires, condamné en janvier 2008 à 4 ans de prison ferme et 37.500€ d'amende pour une fraude fiscale s'élevant à ~6,5 millions d'euros*)

Vous êtes scandalisés de son délit et trouvez la punition trop clémente ? Et si l'on vous disait : 'Tu es Pierre FALCONE !' ? » (*Le manque à gagner total par l'administration fiscale française par fraude fiscale s'élève à ~40 milliards d'euros (se constituant pour la plus grosse part de « petites » fraudes), soit à peu près le montant du déficit public*).

Voilà la situation dans laquelle se trouvait le roi David suite à son délit contre Urie et Bath-Chéba.

*Lecture de la péricope 2 Sam 12,1-10.13-15a*

C. *L'Homme a toujours tendance à voir d'abord le mal/la faute de l'autre (voir l'histoire de la paille et la poutre Mt 7,3)*

D. *D'où vient cette tendance ?* autoprotection

E. *Quelles peuvent en être les conséquences ?*

F. Avec sa parabole du riche et du pauvre, Nathan tient un miroir devant la face de David. D'abord, David y voit l'autre. À l'aide de sa parole claire, franche, implacable, Nathan ouvre les yeux de David à la réalité et le mène à une reconnaissance et confession de sa faute, qui est en même temps un péché, puisque Dieu tient compte de ce qui arrive à sa créature et s'y sent impliqué.

G. Dieu, à travers la bouche du prophète, permet à l'Homme de surmonter ses mécanismes d'autoprotection et d'illusion. Ainsi confronté à la réalité, il peut réagir et, le cas échéant, soit réparer le dégât commis, soit corriger son attitude à des fins éthiquement et moralement plus correctes.

H. Cette histoire illustre de manière exemplaire les dimensions de péché et de grâce. La dimension du péché ne se limite pas au domaine du religieux mais atteint tout domaine d'une vie humaine.

La confession du péché, réaction à la reconnaissance d'une faute, n'est pas un instrument d'humiliation, mais d'ouverture au pardon.

Seulement si je suis capable de reconnaître et de le dire ouvertement, je suis assez conscient et -dans le meilleur des cas- soulagé pour accueillir le pardon.

La grâce, protection offerte par Dieu en contrepartie aux efforts d'autoprotection malsains abandonnés, n'efface pas le passé (symbolisé par la mort de l'enfant : après le meurtre d'Urie, la vie ne continue pas comme prévue. L'effet de la faute reste douloureux pour un temps, même après la parole de grâce), mais permet d'avancer et de soigner les blessures : les siennes et celles commises aux autres. Un avenir prometteur est possible malgré la faute.

*Conclusion* : Le regard « sans défense » dans le miroir reflétant sa réalité peut être douloureux, mais il mène loin du péché vers un avenir nouveau. Dieu accompagne ce regard avec sa « défense », sa grâce, qui nous est signalée par sa dimension du pardon. L'expérience du pardon réduit nos résistances au regard honnête sur nous-mêmes et nous aide ainsi à avancer toujours plus en toute liberté dans une éthique personnelle portée par la foi, portant des fruits que nous pouvons partager avec l'autre.

#### **Propositions de cantique après la prédication**

|   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| <i>Mon Dieu, mon Père</i>                 | ARC <sup>1</sup> 405/Alleluia 43-06 |
| <i>Seigneur reçois, Seigneur pardonne</i> | ARC 407/ Alleluia 43-04             |
| <i>Seigneur, tu lis</i>                   | ARC / Alleluia 139                  |

1 Arc en Ciel